

Compagnie l'Air du Verseau

DOUX OISEAUX DE JEUNESSE

DE TENNESSEE WILLIAMS

Mise en scène

Christophe HATEY

Florence MARSCHAL



En coréalisation avec le **THÉÂTRE DE L'ÉPÉE BOIS**

DU 19 MARS AU 5 AVRIL 2026

DOUX OISEAUX DE JEUNESSE

DE TENNESSEE WILLIAMS

Mise en scène

Christophe HATEY, Florence MARSCHAL

Avec

Christophe HATEY

Florence MARSCHAL

Guillaume MILLET

Stéphane PILLER

Lou TILLY

Création lumière et Régie

Tristan GODAT

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS

Cartoucherie

Route du Champ de Manoeuvre

75012 Paris

15 REPRESENTATIONS

DU JEUDI 19 MARS AU DIMANCHE 5 AVRIL 2025

JEUDIS ET VENDREDIS À 21H

SAMEDIS À 16H30 ET 21H

DIMANCHES À 16H30

Compagnie l'Air du Verseau

SIRET : 403 429 046 00028 - Licence : 2022010004

cie.airduverseau@free.fr / 06 61 43 26 80 / cie-airduverseau.com

TENNESSEE WILLIAMS 1911 - 1983



Dramaturge américain majeur du XXe siècle

Né dans le Mississippi en 1911, Thomas Lanier Williams III, dit Tennessee Williams, est considéré, aux côtés d'Eugene O'Neill et Arthur Miller, comme l'un des plus grands auteurs de théâtre américains. Il puise très tôt son inspiration dans sa propre vie, marquée par une enfance difficile, une sœur internée après une lobotomie, un père autoritaire, et une profonde solitude.

Après des débuts laborieux, il connaît un succès fulgurant avec *La Ménagerie de verre* (1944), pièce largement autobiographique. Suivent de grands chefs-d'œuvre du théâtre américain : *Un tramway nommé Désir* (1947), *La Chatte sur un toit brûlant* (1955), *Soudain l'été dernier* (1958), *Doux oiseaux de jeunesse* (1959), *La Nuit de l'iguane* (1961),... Nombre de ces pièces seront adaptées au cinéma, souvent avec des distributions prestigieuses.

Lauréat de deux prix Pulitzer, Williams invente un théâtre sensuel, lyrique, peuplé de personnages blessés, marginalisés, en lutte contre l'hypocrisie sociale et leurs propres fantômes. Son style mêle onirisme, réalisme cru et poésie tragique.

Homme tourmenté, ouvertement homosexuel à une époque où cela restait tabou, il affronte la dépression, l'addiction et le rejet d'un théâtre devenu, dans les années 1960, plus expérimental. Jusqu'à sa mort en 1983, il continue néanmoins d'écrire, fidèle à sa vision d'un théâtre de la douleur humaine et du désir inassouvi.

« *Je n'ai jamais rien inventé. Tout est vrai.* »

— Tennessee Williams

DOUX OISEAUX DE JEUNESSE

Amérique des années 50, au bord du golfe du Mexique.

Une chambre d'hôtel, un duo étrange : Chance Wayne, très séduisant malgré les années, revient dans sa ville natale, sans succès ni avenir, porté par un seul espoir, retrouver Angéline, son amour de jeunesse. Fille d'un politicien local, Tomas Finley, raciste, ambitieux et brutal, elle est désormais tenue à distance, recluse par un père prêt à tout pour protéger sa réputation.

Chance n'est pas seul, il est accompagné par Alexandra De Carlo, alias Princesse, star vieillissante, fuyant l'écran qui trahit ses traits et la gloire déchue. C'est au creux d'une nuit d'effondrement, suite à la projection de son dernier film, que Chance l'a recueillie, avant de l'entraîner avec lui vers le Sud, où ils s'enfuient dans la Cadillac de la star. Lui rêve de célébrité, Elle cherche l'oubli. Leur pacte est en apparence simple : il l'aide à s'effacer et à lui rendre la vie plus douce, elle lui donne les moyens de briller. Mais entre alcool, drogue et transactions financières, se noue une relation trouble, mêlant cynisme, désir et solitude.

« *Quand un monstre en rencontre un autre, il faut bien que l'un dévore l'autre* », dira Princesse.....

A San José, le retour de Chance déclenche une onde de choc. Le gouverneur Finley prépare un meeting. Il veut y exhiber la jeunesse blanche du Sud, enterrer les scandales : l'opération subie par sa fille — causée, dit-on, par une relation passée avec Chance — et le lynchage d'un jeune homme noir que le politicien a lui-même orchestré. Finley exige la présence publique de sa fille. Devant son refus, il menace : si Chance ne quitte pas la ville, il sera à son tour castré. Le meeting vire à l'émeute.

Pendant ce temps, à l'écran, le film d'Alexandra triomphe. Son aura, qu'elle croyait flétrie, redevient iconique. Elle retrouve assurance, vanité, pouvoir. Elle offre à Chance une issue : fuir avec elle.

Mais il refuse et décide de rester.

Seul, vide, en bout de course,
il a tout perdu : l'amour, la jeunesse,
ses illusions.

« *Notre ennemi à tous, c'est le Temps* »
dira-t-il, en attendant, sans fuir,
que la violence du monde s'abatte sur lui.



Note d'Intention

Sweet bird of Youth
de Richard Brook
Paul Newman, Géraldine Page



Ce qui frappe d'abord chez Tennessee Williams, c'est sa capacité à créer des figures humaines d'une complexité bouleversante. Dans Doux Oiseaux de jeunesse, deux êtres abîmés se retrouvent un moment côte à côte : une actrice célèbre mais déchue et un jeune homme qui rêve encore de devenir une star de cinéma. L'une fuit l'humiliation, l'autre court après une reconnaissance qui lui est refusée. Ils se raccrochent l'un à l'autre, chacun cherchant dans cette rencontre-affrontement un abri, une revanche, une consolation — peut-être même un salut...

Chance Wayne vient d'un monde sans pouvoir ni privilèges. Il n'a pour lui que ce qui lui reste de jeunesse, de beauté et son sincère amour pour Angéline, une fille bien née. Son ambition, sincère et maladroite se heurte à la mécanique sociale d'une Amérique où rejoindre l'élite reste inaccessible.

La pièce, pourtant, ne se réduit pas à une lecture sociale. Ce qui y transparait aussi, c'est malgré la tragédie sous-jacente, l'humour inattendu de certaines scènes. Cette drôlerie qui jaillit de l'humanité même des personnages, s'exprime dans leurs dialogues, vifs, directs, souvent cruels mais toujours vibrants de vérité. On rit parfois de ce duo improbable et intense que forment Chance et Princesse, on sourit, de leurs ruses et marchandages, de leurs illusions à bout de souffle, de leurs postures grandiloquentes ; Mais ce rire n'annule pas l'émotion : il la rend plus aiguë.

Car ces deux personnages, malgré tout ce qui les oppose, se comprennent. Ils partagent une même peur de la disparition. Elle, lucide et mordante, cache mal le vide laissé par l'absence de tendresse. Lui, plus jeune, croit encore qu'on peut réinventer sa vie, qu'un coup de dés suffit. Ensemble, ils oscillent entre désir, rejet, clairvoyance et aveuglement.

À la fin, il ne reste plus que leurs mots pour exprimer ce qui s'efface :
« L'âge des gens se mesure au degré de pourriture qui est en eux, à ce compte-là je suis un vieillard... » ; « Et moi ? Je suis morte... morte comme l'ancienne Égypte. »

En toile de fond, une autre figure s'impose : celle du pouvoir brut, incarné par le père d'Angéline, le politicien Finley.

C'est un personnage glaçant, dont la violence idéologique raciste et sexiste - nous sommes à la fin des années 1950 dans une Amérique rongée par la ségrégation raciale - résonne avec une certaine figure politique de l'Amérique contemporaine!

Ce qui nous semble aussi central est ce que Williams observe dans cette pièce avec une acuité féroce et presque visionnaire : le culte de la jeunesse, l'obsession de la réussite, la perte de repères affectifs, la marchandisation du corps, en particulier dans le monde du cinéma.

Doux Oiseaux de jeunesse est notre première rencontre avec Tennessee Williams. Ce grand auteur excelle à capter ces instants de vérité où le grotesque côtoie la tendresse, où l'échec devient une forme de poésie.

La mise en scène cherchera à révéler cette tension permanente du désespoir et du désir, toujours avec le souci de faire entendre une parole incarnée, vivante, entre lucidité et émotion, entre désastre et fantaisie, à faire vivre ce duo terrible, où malgré la brutalité ou la pudeur, perce avant tout une forme d'attachement vrai, de solidarité d'âmes.

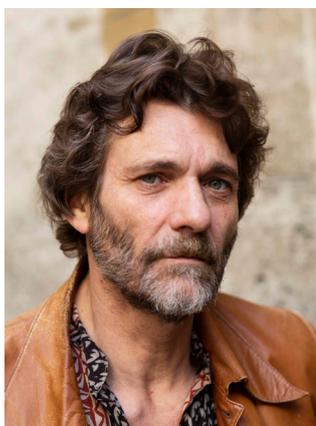
Par la lumière, le rythme de cette langue, les présences, nous voulons faire apparaître ces instants de grâce où la réalité rejoint le rêve, où la cruauté s'adoucit d'un souffle d'enfance.

Au fond, cette pièce, où l'intime et le politique sont liés, ne parle pas que de gloire et de chute. Elle est avant tout existentielle ; elle parle du temps. Du temps qui passe, qui use, qui efface. De notre besoin d'exister encore un peu, d'aimer, de laisser une trace. Et de cette question sourde que portent tous les personnages :
Qu'est-ce qui reste, quand tout s'effondre ? Qu'est-ce qui sauve ?

Christophe HATEY et Florence MARSCHAL

Équipe de création

Mise en scène



Christophe HATEY - *FINLEY*

Pour l'AIR DU VERSEAU, il a joué dans *Chroniques martiennes* de Ray Bradbury (co mise en scène avec F. Marschal) et *Les asperges à Rommel* (Aktéon / m.e.s. G. Grobman), une pièce écrite à partir du récit de vie de ses grands-parents durant la seconde guerre mondiale. Il a récemment interprété Thésée dans *Phèdre* de Racine, mise en scène par F. Marschal. Auparavant, il a travaillé avec Joël Pommerat sur trois spectacles : *Pôles*, *Treize étroites têtes*, *Mon ami* (Théâtre Paris-Villette, Lavoir Moderne Parisien, tournée en France et en Europe).

En tant que metteur en scène, il a monté *Les larmes amères de Pétra Von Kant* de R-W. Fassinder. C'est encore avec F. Marschal qu'ils ont dirigé la mise en scène de *La Maison d'à Côté de S. White*, la dernière création de la Cie en 2024 (Théâtre de l'Opprimé et Studio Hébertot) et de *Pôles* de J. Pommerat, qui s'est jouée en 2022 au Studio Hébertot puis à l'Épée de bois. Après avoir interprété Alexandre-Maurice jeune puis créé Walter sous la direction de Joël, il a joué Jean, puis à nouveau Walter 20 plus tard dans sa propre version. En 2022, il joue seul en scène *La nuit juste avant les forêts* de B-M. Koltès et tourne dans le long métrage *Moi vivant...* (B. Debraux)

Il est aussi apparu au cinéma dans *Brodeuses* (Eléonore Faucher), *99 francs* (Y. Kounen) et divers court-métrages : *Me* (J. Pommerat), *Le sourire* (R. Thiollier), *1941* (A. Desbé)



Florence MARSCHAL - *ALEXANDRA DE CARLO*

Formée à la Classe libre du Cours Florent, elle complète sa formation avec des sessions de recherche dirigées par J. Pommerat et plusieurs stages Afdas, en particulier avec des Américains de l'Actor Studio (J. Garfein, J. Beswick). Comédienne et conteuse (*Grimm*, *Marcel Aymé*, *Alice et le Jaberwok* avec S. Waring), elle participe à l'écriture ou à la mise en scène de plusieurs créations théâtrales de la Cie en collaboration avec C. Hatey : *Les asperges à Rommel*, *La Maison d'à côté de S. White*, *Pôles*

de J. Pommerat et *Chroniques martiennes* De R. Bradbury, dans lesquelles elle est également interprète. Elle met en place des partenariats innovants mêlant Culture & Sciences...

Elle dirige *Britannicus*, joue également dans un montage sur Racine, dans du Fassbinder (Pétra dans *Les larmes amères de Pétra Von Kant*), dans plusieurs Molière, comme dans *Les femmes savantes* (m.e.s. L. Fieffé) et dans diverses pièces contemporaines. Ces dernières années, elle a mis en scène et interprété *Phèdre* de Racine. En 2022, elle collabore avec Christophe Hatey à la mise en scène de *Pôles* de Pommerat et y interprète Elda Older..



Guillaume MILLET - *CHANCE WAYNE*

Comédien et auteur, il partage son activité entre les planches et l'écriture. Il a récemment adapté le roman *Paname Underground* de Johann Zarca en seul en scène, actuellement en création.

Sur scène, il a incarné des rôles marquants dans des textes contemporains comme *Juste la fin du monde* et *Dernier remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce (rôle d'Antoine), ou encore *Aimez-vous Brahms...* d'après Françoise Sagan (rôle de Simon). Il a aussi joué *Andromaque* de Racine (rôle de Pyrrhus), *Roméo et Juliette* (rôle de Roméo), *Le Misanthrope* et

Le Mariage forcé de Molière dans le cadre du Festival Molière à Versailles.

Il a remporté le concours Jeunes Auteurs avec sa pièce *J'hallucine... mais pourquoi pas*, jouée au Théâtre des Béliers.

Formé au jeu face caméra auprès de Sylvain Begert, David Subtil et Yvan Attal, il a également suivi les cours de Raymond Acquaviva entre 2020 et 2022.



Lou TILLY - *ANGELINE, MISS LUCY*

D'abord formée en Angleterre au London Actors Workshop, Lou joue pour la première fois sur scène *Roméo et Juliette* mis en scène par Jonathan Sidgwick. En 2015 elle rentre à Paris et intègre les Cours Florent. A la fin de son cursus elle est sélectionnée pour participer au Prix Passerelles où elle sera mise en scène par Félicien Juttner. De 2020 à 2025 elle joue principalement pour la Compagnie des Joues Rouges dans *L'Écume des Jours* et *Bel Ami* au Lucernaire. En 2022, elle intègre

la création du *Malade Imaginaire* de Cressida Brown joué dans la ville de Richelieu. Cette année, on peut la retrouver dans *Vive Les Mariés* (inspiré d'un fil à la patte de Feydeau) mis en scène par Julien Mô et dans *Révélation* mis en scène par Arnaud Lemort au Théâtre



Stéphane PILLER - *TOM, SCOTTY, WAGNER*

Formé au Cours Florent de 2015 à 2019, il joue dans une adaptation musicale de *L'écume des jours* mis en scène par Claudie Russo Pelosi au Lucernaire. Il est mis en scène par Pétronille de Saint Rapt au festival des Caravelles d'Automne à Lisbonne, mais aussi dans *Peter Pan* de Guy Grimberg à Bobino, *Georges Dandin* de Julie Bordas et rejoint plus récemment la compagnie des Lucioles en Picardie.

Il prépare actuellement *Gatsby le magnifique* de F. Scott Fitzgerald co metteur et comédien

Les spectacles de l'Air du Verseau

LA MAISON D'A CÔTE de Sharr White. M.e.s. C. Hatey & F. Marschal - Théâtre de l'Opprimé et Studio Hébertot

PÔLES de J. Pommerat. M.e.s. C. Hatey & F. Marschal - Théâtre de l'Épée de Bois et Studio Hébertot. Résidences : CDN des Amandiers de Nanterre, CENTQUATRE PARIS et Théâtre 13

PHÈDRE de Racine. M.e.s. F. Marschal & C. Hatey - Théâtre Le Passage vers les Étoiles

BRITANNICUS de Racine. M.e.s. F. Marschal - Théâtre Darius Milhaud

AMOUR EN TOUS GENRES. Mise en scène de F. Marschal. Spectacle pour les collèges et lycées sur le sexisme et l'homophobie, en partenariat avec Le MAG. Soutenu par la Région ÎDF et la Ville de Paris (DPVI, DASCO, Égalité Femmes-Hommes)

LES LARMES AMÈRES DE PETRA VON KANT de R.W. Fassbinder. Mise en scène C. Hatey & J. Garfein - Bouffon-Théâtre à Paris. Soutien de la DAC et partenariat avec le lycée de la mode et du costume Paul Poiret.

CHRONIQUES MARTIENNES de R. Bradbury. Création au Bouffon-Théâtre (Paris 19ème) et au Vingtième-Théâtre. Soutien du ministère de la Recherche et de la DAC. Partenariat avec le CNES et le CNRS. Tournée en régions.

LES ASPERGES À ROMMEL de C. Hatey. Travail de collectage sur des récits de vie pendant la seconde guerre mondiale - créée à l'Aktéon-Théâtre, représentée plus de 50 fois dans toute la France. Ce spectacle a reçu le soutien du ministère de la Défense, de la DAC, du Conseil régional de la Manche et du Conseil général de l'Eure.

ALICE ET LE JABBERWOCK avec Steve Waring. Création en collaboration avec le Clio, et tournée en régions.

CONTES ET TRALALAS à Tours-Contes, piano et chant lyrique. Tournée dans des festivals

BACHIR ET LES 7 EPREUVES - Aux festivals de Vassivière et Art du récit en Isère.

ÉPOPÉE PEAUX-ROUGES. Création à l'Espace culturel de Boissy-St-Léger.

CONTES ET CHANSONS DE JACQUES PREVERT. Création à l'occasion du centenaire de J. Prévert - Viroflay

CONTES DU CHAT PERCHÉ de M. Aymé - MJC de Fresnes et tournée en IDF

ALICE d'après Lewis Carroll. Mise en scène C. Hatey. Coproduction avec le CLIO (Centre de littérature orale) - Théâtre de la vieille grille (Paris Vè). 10 représentations au Musée Dali (XVIIIè). Près de 150 représentations dans les médiathèques d'Île de France et les festivals.

GRIMM. Création - théâtre de Nesle

CONTES DES DRAGONS d'après des épopées chinoises. Création - Théâtre de Nesle

CONTES DES FRISSONS d'après les frères Grimm. Création - Théâtre de Nesle

Spectatif



Un spectacle qui cultive habilement les sensations énigmatiques d'une pièce-puzzle redoutablement bien écrite. Un récit qui jongle avec le passé conditionnel et le présent possible, inquiétant et familier à la fois, où les chimères se multiplient, où se confondent les hypothèses, les ruptures de conscience et les douleurs de l'oubli.

Nous sommes pris et surpris dans un labyrinthe prégnant qui nous ballote entre le dit et le non-dit, entre le su et le vu, entre le supposé et le donné. Un labyrinthe qui conduit nos pas vers les circonvolutions d'une mémoire défaillante et ses bribes refoulées ou jaillissantes, aux frontières de la confusion du réel avec l'irréel, là où se touchent l'incertitude et la folie. Là où les troubles de la perception font exploser les désirs parmi les illusions.

L'écriture singulière de Sharr White construit une dramaturgie qui maintient l'argument dans une sorte de floutage permanent des aspérités et des fluides de son déroulement. Un déroulement suspendu en permanence aux aléas des meurtrissures du souvenir et de la violence de l'oubli.

L'approche psychologique de l'histoire et le procédé récurrent des allers-retours entre le passé et le présent qui l'égrènent, laissent l'imaginaire du spectateur remplir les zones d'ombre sans s'y enfermer, pour tenter de suivre un possible fil d'Ariane. L'humour traverse la narration sans la polluer de détours, comme pour renforcer la dimension profondément humaine de la pièce qui tout le long nous maintient en alerte, cultivant une attirance proche agréable.

La mise en scène de Christophe Hatey et Florence Marschal combine avec autant de légèreté que de profondeur, à la fois l'humour et la force émotionnelle des expressions, et l'éclat des révélations et de leurs impacts. Dans une scénographie d'une sobriété quasi clinique, un canapé, une chaise, une table basse et un cendrier, le texte prévaut et les personnages s'inscrivent avec forces et nuances.

La distribution nous capte dès le début et ne nous lâche, dans une complémentarité exemplaire. Entre le personnage ravagé et ravageur de Juliana (Florence Marshal est magnifique dans la complexité de ce rôle) et les autres, aidants et souvent meurtris, tous les comédiens sont crédibles et convaincants dans leur engagement. L'intensité des jeux remplit les situations, centrant l'attention sur l'écoute du texte et le regard sur les postures des personnages et leurs émotions.

Une formidable pièce tout en suspens et une mise en vie remarquable réussissent à surprendre et captiver l'attention. Un moment de théâtre intense et bien joué. Je recommande.

Spectacle vu le 29 mars 2024 - **Frédéric Perez**



Dans La maison d'à côté, la mémoire flanche

Après *Pôles* de Pommerat, la Cie L'air du Verseau poursuit son travail autour de la mémoire avec la pièce de Sharr White. La patine du temps ayant fait son ouvrage, ce texte a gagné en puissance.

Récompensée par de nombreux prix aux États-Unis, la pièce de l'auteur américain Sharr White, *La Maison d'à côté* a été montée en France une première fois, en 2015, par Philippe Adrien, dans l'adaptation de Gérard Sibleyras. Sa construction, très cinématographique, et les sujets abordés avaient dérouté les spectateurs du Petit Saint-Martin. Mais en dix ans, bien des choses ont changé et les éléments qui nourrissent ce thriller psychologique se font entendre plus clairement.

Juliana est une scientifique brillante au caractère bien trempée. Lors d'une conférence sur sa découverte d'un médicament, censé soigner de graves formes de démence, sa phrase reste en suspens. Elle tombe dans un trou, celui de sa propre mémoire. Que lui arrive-t-il ? Un cancer ? La maladie d'Alzheimer ? La folie ? L'auteur construit alors un puzzle où chaque pièce permet de comprendre le dérèglement d'une femme qui a toujours voulu tout contrôler et pourquoi elle perd pied. Sa fille Laura disparue ne reviendra jamais et cette absence la tue à petit feu. Elle n'aspire plus qu'à retourner dans La maison d'à côté, là où se cachait autrefois le bonheur.

Cette femme meurtrie, peu sympathique au premier abord, est un rôle en or, parce qu'il permet d'explorer de nombreux sentiments. Florence Marschal en a saisi toutes les carnations. Elle transcrit fort bien ce qu'est le déni. En mari attentionné et vigilant, Jean-Jacques Boutin est très touchant. Dans une très belle palette de jeu, Samantha Sanson incarne trois personnages, le Dr Teller, Laura l'adolescente rebelle et la nouvelle propriétaire de la maison d'à côté. La mise en scène conjointe de Christophe Hatey et Florence Marschal est précise. Tous deux ont choisi de tout situer dans un seul lieu, installant ainsi l'enfermement mental de Juliana qui se débat avec cette culpabilité qu'elle refuse d'admettre et cette douleur qui la ronge.

Marie-Céline Nivière



THÉÂTRE & CO

La Cie l'Air du Verseau s'en empare dans une nouvelle création française (après celle de Philippe Adrien en 2015) pour en proposer une version épurée qui focalise l'attention des spectateurs sur le drame de Juliana en proie aux troubles d'une maladie neurologique.

La Maison d'à côté aborde un sujet médical dont il n'est pas aisé de parler sans basculer dans l'excès de pathétique : la perte de mémoire entraînée par la démence. Il est en effet difficile d'assumer que notre cerveau puisse en être atteint et que notre identité constituée d'un tissu organique de souvenirs puisse ainsi se déliter en s'éteignant petit à petit..... Il s'agit de mettre l'âme à l'abri ici et maintenant, de préserver le moi autant que possible, ce qui explique de façon symbolique que Juliana préfère infiniment avoir un cancer et qu'elle dénie quasi religieusement la démence.

C'est d'autant plus difficile pour Juliana de La Maison d'à côté qu'en tant que scientifique dans un domaine médical accaparé par les hommes, elle a connu une brillante carrière grâce aux recherches menées en neurosciences, recherches qui l'ont conduite à concevoir un médicament révolutionnaire contre... la démence. Sa vie personnelle est en outre bouleversée par la séparation refoulée d'avec sa fille Laura, ce qui rend délicate et ambiguë l'apparition de sa maladie aussi bien pour elle que pour son mari Ian, d'où sans doute la suspicion initiale de cancer. Cette ambiguïté se voit subtilement maintenue dans le déroulement de l'action dramatique quasiment jusqu'au dénouement et ce, grâce à une écriture ingénieuse fondée sur la mise en parallèle de « l'accident médical » survenu au cours d'une conférence et de la période des examens. Une tension dialectique entre le récit rétrospectif de cette conférence et les scènes qui retracent le déni de Juliana se met en place au fur et à mesure que les spectateurs établissent le lien, quoique par à-coups, entre les deux actions pour ramener sur le compte de la maladie ce qu'ils attribuaient au départ au caractère de l'héroïne. (C'est vraiment bluffant !)

Les metteurs en scène situent l'action de *La Maison d'à côté* dans un espace scénique épuré, ce qui rend avant tout fluides les transitions entre le passé et le présent, entre une prétendue salle de conférence et d'autres endroits convoqués. Une chaise et un divan vert flanqué d'un guéridon représentent en effet les seuls éléments de décor. Ces choix, outre leur côté pratique, semblent d'autant plus judicieux qu'ils concentrent le regard des spectateurs sur le jeu des comédiens et par-là sur le vécu du drame personnel de Juliana brillamment incarnée par Florence Marschal. Celle-ci nous convainc avec aisance, grâce à ses postures naturellement affectées, que la scientifique a un « sale » caractère au regard de ses propos souvent prétentieux, condescendants ou hautains et ce, pour nous en révéler une profonde sensibilité enfouie dans les méandres de la maladie refoulée..... Les quatre comédiens déroulent ainsi une action scénique captivante dont l'intensité émotionnelle habilement dosée va crescendo au fur et à mesure que les spectateurs pénètrent les enjeux psychologiques de l'histoire de Juliana.

Après *Les Gratitude*s avec Catherine Hiegel que nous avons applaudies avec enthousiasme en automne, La Maison d'à côté de Sharr White donnée au Théâtre de l'Opprimé est la seconde pièce de cette saison théâtrale sur les maladies mentales qui nous a séduit tant par la finesse du propos que par son interprétation scénique.

Marek Ocenas



Juliana, la cinquantaine, est à l'apogée de sa carrière scientifique. Mère d'un médicament capable de combattre les maladies de la mémoire, elle passe son existence d'avions en hôtels de luxe dans toute l'Amérique du Nord, pour initier à sa découverte des foules de médecins. Des conférences bien rodées qu'elle mène avec poigne, car elle est la plupart du temps la seule femme dans un monde d'hommes. Mais c'est une femme de caractère, de tempérament et de tête.

Cette frénésie de travail, de voyages, de rencontres, cette absolue dévotion à sa carrière cachent pourtant une blessure ouverte. Sa fille, Laura a disparu, il y a plusieurs années, alors qu'elle était encore une adolescente. Un drame dont on devine que Juliana se sent en partie responsable mais un drame qui ne l'empêche pas de poursuivre son œuvre malgré tout, intimement convaincue que la molécule qu'elle a créée est capable de réparer toutes les mémoires abîmées par les maladies, les tumeurs, les démences.

L'auteur américain Sharr White distille avec art et suspens les indices qui dévoilent peu à peu l'histoire tragique de cette chercheuse. Des scènes courtes, des ellipses de temps ingénieuses, des changements de lieux rapides forment comme une mosaïque à l'apparence désordonnée qui au fur et à mesure prend son sens. C'est presque la forme d'une enquête policière qu'il propose à l'attention du public, et c'est aussi par bribes et minuscules indices que Juliana découvre le mal dont elle souffre.

Pied de nez du destin, il commence avec des pertes de mémoire. Le premier dont elle a conscience se déroule en plein milieu d'une de ses conférences qu'elle connaît pourtant par cœur. Un cerveau qui se bloque. Des mots qui ne parviennent plus à sortir de la bouche. Elle pense au début à un AVC. Puis à une tumeur au cerveau, peut-être cancéreuse. Elle est bien entourée. Son mari est un cancérologue réputé.

Bientôt, tout un monde fantasmé s'accouple aux réalités qu'elle vit. Elle échange des coups de fil avec l'homme qui est parti avec sa fille, puis avec sa fille elle-même, elle se convainc que son mari et elle sont en train de divorcer, elle finit par se rendre dans *La maison d'à côté*, une maison de campagne qui est dans sa famille depuis longtemps, dans laquelle ils ont passés presque tous leurs congés durant toute l'enfance de Laura. Mais est-ce que tout ceci est vrai ou bien est-ce le résultat d'un trouble psychique grave ?

La pièce de Sharr White explore ainsi sous une forme délicate, en pointillés, la démence de cette femme que rien ne destinait à perdre la mémoire. Le titre peut aussi indiquer le phénomène qui envahit soudain Juliana. *La Maison d'à côté* c'est peut-être en un sens ce que le langage populaire dit, en parlant d'une personne prise de démence : il déménage !

La mise en scène de Christophe Hatey et Florence Marschal (cette dernière interprétant Juliana avec une présence incontestable) use de stratagèmes simples pour rendre compte des différents changements de lieux, de temps. Des jeux de lumières, d'images, quelques meubles et accessoires et deux paravents en fond de scène servant aux apparitions de personnages et aux changements rapides suffisent à garder la vivacité de la pièce sans alourdir le rythme avec des passages au noir. Le spectacle est agréable, la pièce bien construite et le propos subtil.

Bruno Fourniès

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur. » Beaumarchais

Christophe Hatey s'est associé à Florence Marschal (fabuleuse Elda Older) pour concevoir une mise en scène épurée, dessinée par les lumières blanchâtres et tendue comme un arc. Des personnages drôles et attachants que l'on regarde avec bienveillance, comme des cousins qu'on aimerait aider, mais c'est impossible. Camus et Sartre ne sont pas loin. Un moment fort magnifiquement interprété !
Nathalie Simon

THÉÂTRE & CO

Ce qui frappe dans la mise en scène de Christophe Hatey et Florence Marschal, c'est l'efficacité angoissante avec laquelle elle maintient l'action dans une ambiguïté spatio-temporelle.

Une expérience théâtrale singulière.

Des comédiens qui créent avec conviction des personnages étourdissants.

Marek OCENAS

la terrasse

Une émouvante redécouverte.
Des êtres pathétiques et drolatiques.
Une mise en scène charnelle.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

LA REVUE
DU SPECTACLE
.FR

Du grand théâtre qui transperce l'âme par la force des émotions. Brillant, voire vertigineux.
Brigitte Corrigeou



PÔLES de J. POMMERAT. Au Studio Hébertot (2022) - Photo : Virginie Gibert

Lien vers la captation : <https://vimeo.com/725250290>

Théâtre du blog

La langue très particulière, à la fois écorchée et comique, dont Joël Pommerat affuble ses personnages illustre bien l'absurdité de leur vie, de leurs illusions.

Un rythme et une personnalité qui s'impose comme une évidence. Mise en scène et direction des plus rigoureuses. Il y a ici une belle unité de jeu et un rythme tenu. A voir. - *Philippe du VIGNAL*



Mise en scène d'une précision de chirurgien esthète par Christophe Hatey. Le jeu de chaque scène puise à la fois à la plus grande quotidienneté et à l'étrangeté la plus intrigante. Un vrai régal. - *Bruno FOUIGNÈS*



Pôles explore les tréfonds de l'âme, mais évoque, non sans humour parfois, l'amitié, la passion, l'amour fraternel et filial. Huit comédiens qui excellent dans des personnages fracassés. Pôles : la mémoire en échec - *Christian KAZANDJIAN*



Christophe Hatey dirige avec une précision remarquable une troupe d'acteurs formidables. Un monde absurde et pathétique où le comique affleure parfois. - *Micheline ROUSSELET*

Interprétation magnifique. Tous excellents de vérité. Le public qui aime être dérangé sera ravi. - *Pierre FRANÇOIS*

Holybuzz
Culture & Spiritualité



Une mise en scène fine et troublante.
Délicieusement alambiquée, drôle et tragique.
Des personnages à la fois ridicules et attachants.
Conte social et existentiel, grotesque et cruel.
Un spectacle savoureux et original.

PHACO